

Se conformer au rythme des saisons, c'est au fond là tout le secret des préceptes d'hygiène chinoise. Granet remarquait fort justement que les techniques de longue vie procédaient d'une systématisation des règles saisonnières de la vie rustique dont la grande loi était de faire alterner les débauches d'activité et les temps de repos.

Il y a dans le Nei-king un chapitre qui est un véritable almanach, indiquant ce qu'il faut faire pour se bien porter en chaque saison de l'année et les maladies qui vous menacent si l'on contrevient à ces préceptes. Cet almanach est ainsi constitué sur le modèle d'un calendrier rituel bien connu, le Yue-ling (ou Prescriptions Mensuelles) qu'il semble devoir compléter. Le Yue-ling, qui fait partie des Classiques, donne, par exemple, les renseignements suivants pour chaque mois de l'année : les divinités dont l'influence est prépondérante : la note musicale, le nombre, la saveur, l'odeur qui correspond au mois ; la couleur dont le Fils du Ciel doit se revêtir et les aliments qu'il doit consommer.

Granet avait certainement vu juste : tout cet ensemble de prescriptions magico-religieuses qui intéressent la médecine et l'hygiène remontent sans aucun doute à de vieilles pratiques paysannes. Les Chinois sont un peuple de paysans. Les traditions agraires sont toujours restées prépondérantes, même dans la pensée des lettrés. Et c'est sans doute pourquoi, malgré les bizarreries et les absurdités inévitables dans une recherche pré-scientifique on sent au fond de toutes ces règles de vie enseignées par les vieux livres, quelque chose d'authentique, une sagesse faite de bon sens, parce que, dans son essence, elle ne cesse pas d'adhérer à la nature, cette nature que Lao-tseu appelait notre mère.

L'ALGOTONIC

Formule électronique nouvelle au service de l'Acupuncture

Générateur de micro-courants thérapeutiques de B.F. et M.F. à paramètres variables.

Action tonifiante ou dispersante dosable
sur points douloureux et points chinois pré-défectés.

Documentation : L'ÉQUIPEMENT DE MÉDECINE PHYSIQUE (GUÉRINEAU)
47, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS - PARIS - VI - ODÉON 81.80

UNE NOUVELLE SCIENCE PAR LA FUSION DES DEUX MÉDECINES CHINOISE ET OCCIDENTALE

par le Docteur Ling YANG

La médecine occidentale et la médecine chinoise traditionnelle peuvent œuvrer de concert. L'histoire du Docteur Yang montre de quelle façon.

Yang Fu Chih du district de Tienmen, de la province du Hopei, est un jeune médecin de formation occidentale. En 1954, sur l'invitation adressée par le Gouvernement aux médecins de l'école occidentale à étudier la médecine chinoise traditionnelle, Yang étudia la vieille thérapeutique chinoise de l'acupuncture et des moxas. Entre 1956 et 1958 il utilisa ses nouvelles connaissances de la méthode traditionnelle pour traiter cent quarante-six cas de surdi-mutité. Les résultats furent encourageants.

Après traitement, la majorité des malades furent capables d'entendre le tic-tac d'une montre, de dire des phrases de deux à trois mots et de répondre à des questions simples. Pour connaître la raison pour laquelle le traitement n'avait été que partiellement efficace, le Docteur Yang a porté son attention sur le « siège de la mutité » situé à la partie postérieure de la tête et où est enfoncée l'aiguille d'acupuncture pour stimuler le système nerveux et donner la guérison désirée. Les textes anciens sur l'acupuncture indiquent qu'une aiguille enfoncée à cet endroit ne doit pas pénétrer d'une profondeur de plus de 4/40 de pouce à cause du danger de complication. Le Docteur Yang supposant que c'était une pénétration insuffisante de l'aiguille qui révélait le traitement partiellement efficace a fait une étude détaillée de ce « siège de la mutité » et a vu que la raison de l'interdiction d'un enfoncement profond venait de ce que cet endroit est entouré de nombreux vaisseaux sanguins qui peuvent facilement être lésés avec de dangereuses répercussions. Il suppose que si son raisonnement était exact on pouvait pénétrer plus profondément à condition que l'aiguille soit maniée avec la plus grande précision.

Faisant ses premiers essais sur lui-même il enfonça l'aiguille à une profondeur de un pouce et demi.

Un certain nombre de malades traités ensuite avec une pénétration profonde furent incapables de parler assez convenablement. Le Docteur Yang combina alors les piqûres d'aiguille avec l'électro-thérapeutique. Il appliqua sa méthode nouvelle à un malade, M. Liang Chung Yang qui retrouva sa faculté de parole instantanément après un seul traitement. Liang avait perdu sa faculté de parler à la suite d'une hémorragie cérébrale. Il était encore incapable de parler après avoir été traité pendant quinze jours par la méthode ordinaire d'acupuncture.

La médecine occidentale a été introduite en Chine il y a plus de cent ans. Elle a été étudiée à fond par les étudiants chinois et est devenue un élément important de la pratique médicale de ce pays. Autrement dit, la médecine et la pharmacie chinoises traditionnelles totalisent les expériences acquises par le peuple chinois au cours de centaines d'années de lutte contre les maladies. Elles contiennent une grande richesse d'expériences pratiques et de connaissances théoriques et une nombreuse population est sous leur influence. Ces deux pratiques médicales sont nécessaires. L'histoire du Docteur Yang Fu Chih montre quels horizons nouveaux se montrent quand elles sont fusionnées.

L'intégration de la médecine occidentale et de la médecine traditionnelle chinoise a été depuis longtemps la ligne de conduite du parti communiste et du gouvernement du peuple en Chine dans leur orientation de la technique médicale. Récemment cela est devenu le sujet principal de discussion dans le monde médical à la suite des directives données à la mi-novembre par le comité central du parti engageant les médecins de discipline occidentale à étudier la médecine chinoise traditionnelle. Cette politique est imposée et la réalisation de la médecine chinoise a été renouvelée à la conférence des seize Nations qui s'est terminée récemment à Paving, une ville de la province du Hopei, proche de Pékin.

Les directives communistes demandent l'établissement de cours spéciaux de médecine chinoise dans différentes villes et provinces. Elles spécifient que ces cours doivent être suivis par soixante-dix à quatre-vingts étudiants chacun et que ceux-ci seront diplômés par le collège médical au bout de deux à trois ans. Il est à prévoir que deux cents médecins hautement qualifiés dans les deux médecines occidentale et chinoise traditionnelle entreront en service à partir de l'hiver 1960 ou du printemps 1961.

La directive esquisse une campagne nationale dans les cercles médicaux pour favoriser la synthèse de la médecine traditionnelle et de la médecine occidentale en insistant sur l'étude de la médecine traditionnelle par les médecins diplômés d'Occident. Les milieux médicaux commencent à parler de la création d'une nouvelle science médicale socialiste.

Cette directive est nouvelle mais ses principes fondamentaux ne le sont pas.

Depuis la fondation de la nouvelle Chine un des principes fondamentaux du service de la santé publique avait été « de mettre ensemble les praticiens de la médecine chinoise et ceux qui pratiquent la médecine occidentale ».

Cette politique a porté rapidement ses fruits dans les premières années de la libération. Par son développement elle a détruit l'attitude de mépris qui avait existé dans la Chine de Kuoming-tang à l'égard des médecins de l'école traditionnelle. Plusieurs villes édifièrent des hôpitaux et des cliniques pourvus de médecins de l'école traditionnelle. Plusieurs d'entre eux ont leur propre laboratoire de recherche. D'un autre côté, plusieurs grands hôpitaux de médecine occidentale commencent à établir une section de médecine chinoise. En 1955, une académie de médecine chinoise fut fondée à Pékin, plusieurs facultés de médecine et écoles de pharmacie possèdent une section de médecine chinoise et plusieurs autres adjoignent la médecine chinoise traditionnelle à leur programme.

A l'encontre de l'attitude ancienne de méconnaissance voulue de tout ce qui était oriental, et qui existe encore, il y a une certaine défaveur contre la mise à l'index de la médecine traditionnelle.

En 1955, le parti communiste insista à nouveau sur sa politique à l'égard de la médecine chinoise et exhorta les médecins de discipline occidentale à s'appliquer à son étude. Ceci, combiné avec la critique de l'attitude injuste à l'égard de la médecine chinoise dans les milieux médicaux a frayé la voie aux récents progrès de l'œuvre médicale en Chine.

En 1955 et 1956, des cours furent créés dans les six villes principales. Quelque trois cents médecins pratiquant les techniques occidentales commencèrent à consacrer leur temps à l'étude de la science médicale chinoise traditionnelle. Un de ces cours a terminé son cycle cette année et les résultats donnèrent une telle satisfaction qu'il a été décidé d'augmenter le nombre de ce genre de cours.

Depuis 1955, quelques cycles de brève durée et à temps partiel furent créés en différents endroits du pays. Quelques centaines de médecins et de paramédicaux dressés selon la méthode occidentale ont acquis les données élémentaires de la médecine chinoise. De nouvelles et originales méthodes de traitement ont été mises en lumière, dans quelques cas des procédés ont été trouvés pour traiter les affections et les maladies telles que l'arthrite rhumatoïdale, la néphrite

chronique, les ulcères et les tumeurs graves, l'hypertension, la paralysie infantile, les fièvres éruptives, etc. (*Revue de Pékin*, N° 40 du 2-12-58).

L'utilisation du bois de saule pour maintenir les os brisés et de la peau de poulet pour remplacer la peau humaine a réfuté l'ancienne conception de la science occidentale que la transplantation ne pouvait se faire en partant de corps hétérogènes. La médecine chinoise sait également comment guérir une appendicite sans le secours du chirurgien.

Tandis qu'il se déclenchait une campagne pour recueillir les recettes populaires secrètes pour tous les événements de la vie, les vieux médecins, empiriques et matrones ont apporté leurs recettes et leurs procédés. Certains d'entre eux étaient transmis depuis des générations comme secrets de famille. Tous ont été soigneusement enregistrés et essayés et plusieurs d'entre eux ont été reconnus de haute valeur. Deux médecins traditionnels chinois de la province de Honan ont rendu publique une méthode spéciale de traitement du cancer de la gorge. Appelés en consultation dans un hôpital local ils ont traité cinquante cas dont 80 % furent successivement guéris. Un remède contre les morsures de serpent tenu secret dans sa famille depuis des générations a été présenté au Gouvernement par Chi Teh-Sheng de la province du Kiangsi et a montré une grande efficacité. Dans le Kiangsi, une excellente recette pour traiter la dysenterie a été découverte. Cette campagne a donné des résultats d'une importance extraordinaire. Cette seule année il a été collecté dans la province du Hopei environ 162.000 recettes.

Les médecins ayant une expérience clinique ont été obligés d'étudier auprès des empiriques pour que leurs procédés et leur expérience ne soient pas perdus.

L'afflux des jeunes étudiants en médecine chinoise traditionnelle connaît également un nouvel essor. Il y a actuellement 70.000 de ces jeunes étudiants. Dans un délai de trois à cinq ans il peut augmenter considérablement le rang des praticiens traditionnels. De plus, durant ces quatre dernières années, treize facultés et des centaines d'écoles secondaires de médecine traditionnelle ont été créées.

La littérature médicale ancienne est en cours de traduction de la langue classique en langue moderne. Ceci est déjà commencé depuis plusieurs années et a permis aux gens de culture insuffisante d'avoir accès à notre héritage médical.

D'autre part les praticiens éminents de médecine traditionnelle sont invités à écrire leurs théories et à décrire leurs méthodes pratiques. Dans les plus importants instituts de recherche, des expériences systématiques sont faites pour vérifier l'efficacité de la médecine chinoise et de sa pharmacologie à la lumière de la science moderne.

A partir de 1955, plus de trois cents hôpitaux et un grand nombre de cliniques de médecine traditionnelle ont été institués. Les médecins de l'Ecole traditionnelle ont de nombreuses occasions de contribuer à l'œuvre de santé nationale. Dans la lutte contre la schistosomiase ils ont traité un total de 134.000 malades dont plusieurs gravement atteints entre 1956 et 1958.

Toutes ces réalisations forment une bonne base pour notre œuvre future d'intégration de la médecine chinoise avec la médecine occidentale.

UNE PLUS PROFONDE COMPREHENSION

Le résultat le plus important de cette étude est une plus grande compréhension de la vraie nature de la médecine chinoise. « La médecine chinoise traditionnelle est une grande science », dit un article du *Ren Min Ri Bao* (20 novembre), écrit par trois médecins de l'Académie chinoise des sciences médicales. « Ce n'est pas simplement, comme on l'imagine, un ensemble d'expériences isolées. C'est un système théorique unique ». Montrant que l'une des caractéristiques importantes de la médecine chinoise est sa méthode dialectique de traitement, l'article dit : « Ceci donne une grande souplesse au traitement des maladies. Cela est basé sur une méthode inductive et une analyse des symptômes en accord avec les huit grands principes qui tiennent compte des nombreuses variations de symptômes ». Cet article indique trois autres caractéristiques en rapport avec la méthode dialectique :

1° Elle considère les deux points de vue pathologique et physiologique, et ne tient pas compte seulement de la maladie en elle-même mais envisage le malade comme un tout indivisible en considérant les différentes parties du corps humain comme affectées dans leur ensemble et dans leurs rapports mutuels.

2° Elle apporte une grande attention à l'influence des conditions du milieu sur le corps humain. Plusieurs prescriptions ou traitements peuvent être utilisés pour le même genre de maladie selon les circonstances extérieures.

3° Elle attache plus d'importance à augmenter la résistance du corps humain et à lui redonner ses fonctions physiologiques qu'à prescrire des remèdes destinés à combattre directement la maladie.

Avec de tels avis les auteurs insistent sur l'importance essentielle du développement de la médecine chinoise traditionnelle et de la réalisation de sa synthèse avec la médecine occidentale pour édifier un nouveau système de science médicale.

A la récente conférence nationale sur la médecine chinoise traditionnelle il a été décidé l'ensemble des directives qui devront être suivies ultérieurement en médecine et pharmacologie chinoises. Par exemple, tous les médecins de discipline occidentale seront engagés à apprendre la médecine chinoise traditionnelle ; on continuera à rassembler le plus grand nombre de recettes traditionnelles valables. Avec de tels efforts conjoints il y a lieu d'espérer et de prévoir que la synthèse des médecins des deux écoles sera rapidement réalisée. Les progrès et les résultats obtenus selon cette directive montrent déjà quelle importante contribution elle apportera à la santé du peuple chinois et à celle de l'humanité entière.

(Trad. du Dr DURON.)